

NOTRE - DAME de FAUBOULAIN

Après que vous ayez goûté à la fraîcheur d'un ruisseau tout droit jailli du taillis et plongeant vers l'Oussière, en bruissant son impatience, deux chemins se sont offerts à vous. Sur la droite, une voie bien tracée mais dont la chaussée, disparue depuis des lustres sous l'édredon de l'humus, atteste de la rareté du passant.

Droit devant vous, montant déjà hardiment, le bel empierrage d'une allée restée attentive à un passage plus fréquent. Il est rare de trouver ainsi, en plein bois, une voie aussi propre et dont le bon état n'est pas dû aux travaux forestiers qui balafrent nos chemins de profondes ornières. La côte est dure, le sol est âpre. Déjà vous sentez que le lieu n'est pas commun. Juste avant que la pente ne s'aggrave encore, si votre souffle trop court vous laisse, malgré tout, le loisir de continuer à observer ce qui vous entoure, vous serez surpris par un étroit sentier, sur votre gauche, qui semble s'échapper vers de noirs amoncellements de roches.

Et puis, à 20m à peine, le voilà qui s'arrête au pied d'une minuscule croix de fer scellée dans la pierre, au ras du sol. Allez jusque-là reprendre votre souffle et ne manquez pas de vous désaltérer à l'eau limpide de la Fontaine Sainte-Marguerite qu'ombre la croix car la dernière côte va être rude. De hauts et noirs sapins vous y escorteront jusqu'à ce que, par un dernier effort, vous atteigniez un des lieux les plus profonds des "Noires Montagnes".

L'OUSSIÈRE. VIEILLE FORTERESSE CELTE ?

Deux promontoires rocheux, l'Eperon Barré de Verdun et Faubouloin, impatientent l'Oussière que l'on entend gronder, au fond de ses gorges, en lui rétrécissant à l'extrême le passage.

Sur le premier, ont été mis à jour d'importants et extrêmement intéressants vestiges d'une fortification celte qui s'étendait sur 29 ha. C'est là, en particulier, qu'il a été reconstitué l'architecture qu'utilisaient les Celtes qui ne connaissaient aucun mortier, pour joindre les pierres, dans la construction de leurs fortifications. Le musée archéologique de Château-Chinon fait une très large place à tous ces travaux qui ont malheureusement disparu, sur le terrain, depuis que son propriétaire, au mépris le plus complet de la valeur historique qu'il recelait, l'a planté de sapins.

Pour revenir à Faubouloin, on sait que, ainsi que Saint-Martin, les premiers prêtres de la toute nouvelle religion catholique s'empressèrent, pour les exorciser, d'aller planter des croix sur tous les lieux où les druides célébraient leurs vieux cultes. Or quel lieu mieux choisi, pour ces adorateurs de l'eau, de l'arbre et de la pierre, que ce roc, au plus profond de la forêt, dominant le tourbillon grondant de l'Oussière ?

Point de défense celte ? Lieu de culte et de sacrifices ? Les deux à la fois ? Pourquoi pas ? Mais voilà notre Morvan asservi par le Romain puis basculant dans l'horreur des invasions barbares alors que ne fait que balbutier la nouvelle religion chrétienne.

Une VIERGE ENTEETEE et un MARTEAU *****

Nul ne saura jamais quel prédicateur, quel pèlerin téméraire est venu le premier planter là une croix alors que le druidisme se défendait encore pieds et poings. L'abbé Baudiau fait remonter la création de Faubouloin au 5e siècle alors qu'au concile d'Arles, en 452, il était jugé bon de rappeler aux évêques que "si les fidèles allument des flambeaux ou révèrent des arbres, des pierres, des fontaines", ceux d'entre eux qui négligeraient d'abolir cet usage, dans leur diocèse, doivent savoir qu'ils seraient eux-mêmes sacrilèges !

A la même période, Saint-Germain, Morvandiau évêque de Paris, "entendait, en traversant les montagnes (du Morvan), courir à grand bruit, à travers les forêts, des légions de druides, mauvais génies, qui lui criaient, du fond des vallées : Laisse, laisse au moins à des misérables la solitude des bois et la paix du désert !"

La chapelle, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, long bâtiment bas surmonté d'un clocheton qui domine les gorges de l'Oussière, porte au-dessus de sa porte la date de 1558.

Un vieil homme du pays a raconté que ses pieux ancêtres qui avaient décidé la construction de la chapelle en avaient d'abord entrepris les travaux au Châtelet et que les ruines que l'on y voit ne sont rien d'autre que les vestiges des murs qui s'effondraient inévitablement chaque nuit, après qu'on les ait, à grand peine, érigés dans la journée. "Il y avait du Diable là-dessous... !"

Un jour, en désespoir de cause, le maître compagnon se saisit de son marteau et le lança aussi loin qu'il put de cet endroit damné. Il retomba en Faubouloin et là serait la raison de la construction actuelle.

Maître compagnon particulièrement musclé puisqu'on ne compte pas moins de 2,5 km, à vol d'oiseau, d'un lieu à l'autre !

Mais une autre version de cette légende, rapportée plus récemment, voudrait qu'un bûcheron, en se désaltérant à la Fontaine du Frêne, à environ un kilomètre au sud-ouest du site actuel de Faubouloin, ait eu la surprise de découvrir, dans l'arbre qui dominait la source, une statuette de la Vierge. On la transporta solennellement en l'église de Corancy mais, le lendemain matin, elle n'y était plus... Elle était revenue toute seule dans son arbre, au-dessus de la source.

On eut beau faire, elle ne voulait pas quitter sa forêt de Faubouloin. On se décida donc à lui ériger un modeste sanctuaire, au milieu des bois, près de la source, mais, chaque matin, les murs érigés la veille étaient effondrés... Le maître compagnon prit son marteau... et l'on connaît la suite !

Il faut d'ailleurs noter que la coutume populaire veut qu'en de très nombreux endroits, le centre du ~~deur~~ d'un édifice religieux ait ainsi été déterminé par le maître compagnon chargé de la construction de l'ouvrage qui jetait son marteau sur le lieu choisi.

où le CULTE de l'EAU fait BON MENAGE avec CELUI de la VIERGE...

Quoi qu'en dise le concile d'Arles, nul n'ignore, depuis les druides, les immenses vertus de l'eau d'une source et, puisqu'ainsi le veut notre temps, allons prier la Vierge à la chapelle qui lui est vouée avant de venir, comme au plus beau temps de pré-Alésia, demander aux trois fontaines la guérison de nos maux et que soient exaucés tous nos vœux.

Qu'il s'agisse d'obtenir le beau temps ou que cesse un peu la pluie, d'implorer la guérison des "malandres" les plus divers, que la jeune fille aspire au mariage ou la femme à la maternité, un peu d'eau de la fontaine Sainte-Marie, à gauche de la chapelle, Sainte-Marguerite, à ~~droite~~, ou du Frêne, dans les bois, sur le chemin de Corancy et, dur comme fer, nous voilà sur le chemin de la guérison, du mariage ou de la conception !

Pour ramener les abeilles en rupture de ruche, on apportait à Sainte-Marie ou à Sainte-Marguerite un gâteau de miel alors qu'un bourgeon de laine ne manquait pas d'assurer la guérison des brebis malades.

Quant à la Fontaine du Frêne, il ne fallait surtout pas manquer d'y piquer une épingle dans le tronc de l'arbre surplombant la source

si l'on voulait plus sûrement "fixer la maladie". Curieusement, toutes ces épingles, en rouillant, ont constellé l'écorce de tâches brunâtres qui se voient fort bien... à moins que ne s'y trouve encore, de temps à autre, quelque épingle qui, pour être du 20e siècle, n'en est pas moins la preuve que l'on s'adonne toujours volontiers à ce qui est venu jusqu'à nous d'un culte vieux de beaucoup plus de 2 000 ans.

Il paraît même qu'au siècle dernier, un curé particulièrement zélé et tenant pour ridicules ces vieilles coutumes prétendit dépouiller l'arbre de toutes ces épingles qu'il enfourna au fond de sa poche dans l'intention évidente de les jeter à la première "voierie" venue. Mal lui en prit : toutes ces épingles entreprirent de le punir en... lui entrant solidement dans la chair, au travers de la toile de la poche. Notre brave curé s'empressa de revenir au frêne où il remit sagement en place ces objets d'un culte impie...

... alors que BACCHUS JOUE les TROUBLE-FÊTES

On venait de fort loin, jadis, aux deux pèlerinages annuels à Faubouloin. Le lundi de Pâques et le jour de la Nativité de la Sainte-Vierge, du plus reculé des hameaux du Morvan, on se réunissait derrière le curé de la paroisse et, aux premières lueurs du jour, pieds nus, les sabots à la main ou retenus autour du cou, pour ne pas les user, on prenait le chemin de Faubouloin.

Mais le vieux culte de l'eau n'en désarmait pas pour autant. Alors même que le Morvan mobilisait, derrière ces bergers tout ce qu'il comptait comme âmes pieuses pour vénérer la Sainte-Vierge, on trouve des coutumes telles que celle des hommes d'Anost qui ne manquaient pas, au passage de la Reinache, avant de monter vers la chapelle, d'emplir leur sabot d'eau et... d'en asperger leur curé !

D'ailleurs, ces pèlerinages n'étaient pas uniquement voués à la Sainte-Vierge et il semble bien que Bacchus y ait été plus encore vénéré. Ces immenses rassemblements bi-annuels de la foule morvandelle ne pouvaient pas, il est vrai, manquer d'attirer tous les marchands et les camelots de la région. Dès le matin, autour de la chapelle, on dressait des tables, on amenait force futailles et mets de tout genre. On peut imaginer que tout cela restait "de bon ton" jusqu'à ce que se termine la messe mais, après... Bigre, on n'est pas venu là pour s'ennuyer ! Cela se terminait inmanquablement par des bagarres et des rixes qui étaient devenues d'une telle tradition que, en même temps que les marchands, la maréchaussée locale venait s'établir à Faubouloin, les jours de pèlerinage.

Hélas, en 1812, cela tourna mal et il y eut mort d'homme. L'évêque que d'Autun estima alors que la coupe était pleine et qu'il fallait,

au propre comme au figuré, "chasser les marchands du temple". Le pèlerinage fut donc interdit le 27 janvier 1812.

Pendant quatre ans, cette interdiction fit gronder la colère parmi le peuple qui n'entendait pas s'abstenir ainsi d'une si belle occasion de s'amuser ! D'après un certain abbé Pellé, "on publiait à haute voix que tous les matins, en allant sonner l'Angelus, le marguillier de Corancy trouvait, à la porte de l'église, la statue de Faubouloin versant des larmes..."

Mais, lorsque l'on vit, à l'évidence, que la récolte catastrophique de 1816 n'avait d'autre raison que le grand dommage que l'on faisait subir à Notre-Dame de Grâce de Faubouloin en n'allant point, deux fois l'an, la vénérer, la révolte gronda et l'évêque d'Autun dut, contraint et forcé, lever l'interdiction, le 2 août de cette même année.

Aujourd'hui, qu'on le regrette ou pas, force est de constater que la mode n'est plus guère aux pèlerinages de cette sorte que la dépopulation catastrophique du Morvan n'a point contribué à maintenir. Tous les 15 août, néanmoins, au jour de la fête de la Vierge, quelques fidèles se rassemblent autour du curé de Corancy et réchauffent, de leurs chants et leurs prières, les vieux murs de Faubouloin.